

FONDATION EUGÈNE PIOT

---

# AIGLE EN MARBRE

DE LA

COLLECTION DE LORD WEMYSS

A GOSFORD (LONGNIDDRY)

PAR

SALOMON REINACH

---

Extrait des *Monuments et Mémoires* publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

(Deuxième fascicule de 1896)

---

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1896

Bibliothèque Maison de l'Orient



122789

## SOMMAIRE DU PREMIER FASCICULE

	Pages
I. <i>Athéna devant Erichthonios</i> (Musée de l'Acropole d'Athènes), par M. HENRI LECHAT . . . . .	5
II. <i>L'Athéna Hope</i> , par M. ANDRÉ JOUBIN . . . . .	27
III. <i>Bas-relief funéraire de Béotie</i> (Musée national d'Athènes), par M. MAX COLLIGNON . . . . .	31
IV. <i>Aigle en marbre</i> , de la collection de lord Wemyss, à Gosford (Longniddry), par M. SALOMON REINACH . . . . .	39
V. <i>Bacchus enfant</i> , statuette de bronze trouvée à Vertault (Côte-d'Or), par M. ANT. HÉRON DE VILLEFOSSE . . . . .	51
VI. <i>Esculape jeune</i> , statuette du Musée du Louvre, par M. ÉTIENNE MICHON . . . . .	59
VII. <i>Les Miniatures d'André Beauneveu et de Jacquemart de Hesdin</i> , par M. R. DE LASTEYRIE . . . . .	71
VIII. <i>La Descente de croix</i> , groupe en ivoire du XIII <sup>e</sup> siècle, conservé au Musée du Louvre, par M. ÉMILE MOLINIER . . . . .	121

## PLANCHES

- I. Athéna devant Erichthonios, bas-relief en marbre (Musée du Louvre).
- II. L'Athéna Hope, château de Deepdene (Angleterre).
- III. Bas-relief funéraire découvert en Béotie (Musée central d'Athènes).
- IV. Aigle en marbre découvert à Rome (château de lord Wemyss, à Gosford).
- V. Bacchus enfant (Musée de Châtillon-sur-Seine).
- VI. Miniatures d'André Beauneveu (Bibl. nat., ms. fr. 13091).
- VII. Miniatures de Jacquemart de Hesdin (Bibl. nat., ms. fr. 13091 et ms. lat. 919).
- VIII. Miniature de Jacquemart de Hesdin (Bibl. nat., ms. lat. 919, fol. 5<sup>re</sup>).
- IX. Miniature de Jacquemart de Hesdin (Bibl. nat., ms. lat. 18014, fol. 8<sup>re</sup>).
- X-XI. Miniatures de Jacquemart de Hesdin (Bibl. nat., ms. lat. 18014).
- XII-XIII. La Descente de croix, groupe en ivoire du XIII<sup>e</sup> siècle (Musée du Louvre).

FONDATION EUGÈNE PIOT

---

# AIGLE EN MARBRE

DE LA

COLLECTION DE LORD WEMYSS

A GOSFORD (LONGNIDRY)

PAR

SALOMON REINACH

---

Extrait des *Monuments et Mémoires* publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres  
(Deuxième fascicule de 1896)

---

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—  
1896

# AIGLE EN MARBRE<sup>1</sup>

DE LA COLLECTION DE LORD WEMYSS

A GOSFORD (LONGNIDDRY)

PLANCHE IV

---

Caylus s'excuse de publier une figure en bronze représentant un aigle, parce que, dit-il, « l'aigle est sans contredit le monument le plus commun de tous ceux que les Romains nous ont laissés<sup>2</sup> ». Si notre vieil antiquaire avait voulu parler avec précision, il aurait distingué entre les aigles en relief, qui sont, en effet, très fréquents, surtout sur les monnaies, et ceux qui sont représentés en ronde bosse, soit comme attributs de personnages mythologiques ou historiques (Zeus, Ganymède, les empereurs romains), soit à l'état de figures isolées. Ces derniers ne sont pas fort communs en bronze et sont tout à fait rares en marbre. J'en connaissais jusqu'à présent

1. Ce mémoire a été lu à la séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres du 10 juillet 1896.

2. CAYLUS, *Recueil d'antiquités*, t. IV, p. 279.

un au Louvre (fig. 1)<sup>1</sup>, deux au British Museum<sup>2</sup>, un à Madrid<sup>3</sup>, un à Carlsruhe<sup>4</sup>, un au Vatican<sup>5</sup>, enfin deux dans la galerie du prince Torlonia<sup>6</sup>. Parmi ces huit aigles de marbre, il n'y en a guère que trois, l'un de ceux de Londres, ceux de Madrid et du Vatican, qui soient de véritables œuvres d'art; on ne peut rien dire des deux aigles du Musée Torlonia à la Lungara, faute de savoir ce qu'ils doivent à la collaboration des *scarpellini* qui ont travaillé si assidûment dans cette collection.

Aux sculptures que je viens d'énumérer, il m'est possible, grâce à la courtoisie de lord Wemyss<sup>7</sup>, d'en ajouter une qui est la plus belle de la série. Cet aigle de marbre, encore inédit, ne paraît avoir été vu par aucun archéologue contemporain. L'heureux et patient explorateur des collections particulières de la Grande-Bretagne, M. Ad. Michaelis, exprime le regret de n'avoir pas été admis à l'étudier<sup>8</sup>; il en parle seulement d'après des témoignages du siècle dernier et celui de James Dallaway (1800), qui n'a fait lui-même qu'abrégé l'un de ces témoignages. Je dois d'autant plus de remerciements au noble



FIG. 1.

1. Inédit, provenant d'Alexandrie (1852), *Catal. somm. des marbres*, n° 1671.
2. *Ancient marbles*, t. X, pl. LVIII, 2; *Townley gallery*, t. I, p. 270. Cette dernière sculpture, provenant de la collection Hamilton, est médiocre.
3. MONTFAUCON, *Antiq. expliquée*, t. V, 1, pl. CXXIX; MÜLLER-WIESELER, *Denkmäler*, t. I, pl. LXVII, n° 350; *Museo Español*, t. V, pl. à la p. 23; HÜBNER, *Die antiken Bildwerke in Madrid*, n° 201. Cet aigle vient de Bovilles; on a placé dessus un buste de Claude, de manière à figurer l'apothéose de cet empereur.
4. *Bull. della Comm. comunale di Roma*, 1885, pl. XVII, 5; *Archäol. Anzeiger*, 1890, p. 3. Ce marbre a été trouvé à Marino.
5. *Museo Pio Clementino*, t. VII, pl. XXVI, 2. (Éd. de Milan.)
6. *Museo Torlonia*, n° 437, 451.
7. FRANCIS CHARTERIS, *Earl of Wemyss and March*, neuvième earl du nom (depuis 1883), portant aussi, entre autres titres, celui de lord Elcho. Il fut condisciple de Sir Charles Newton au collège de Christ-Church à Oxford (RUSKIN, *Praeterita*, p. 353).
8. AD. MICHAELIS, *Ancient marbles in Great Britain*, p. 486

possesseur de ce chef-d'œuvre, qui a bien voulu le faire photographier à mon intention dans sa résidence de Gosford House à Longniddry, près de Haddington, où il décore le centre de la galerie de l'escalier, posé sur un piédestal antique dont j'aurai à m'occuper plus loin.

Il suffit d'un coup d'œil jeté sur notre héliogravure pour faire apprécier la beauté de ce marbre, si délicat de travail et si fier d'allure. On dirait que l'oiseau impérial est animé d'un souffle de vie, tant les plumes de son corps et de ses ailes semblent frémir. Il n'y a là rien de sec ni de conventionnel : tout est expressif et vibrant. L'artiste éminent qui a exécuté l'aigle de Gosford a dû travailler sous le règne d'un des premiers Césars, au moment de cette renaissance de l'art antique qui devait faire sentir ses effets jusqu'à l'époque d'Hadrien et jeter un éclat suprême dans les bustes si expressifs de Caracalla.

La conservation de la figure est très bonne : il n'y a de moderne que la partie inférieure du bec<sup>1</sup> et peut-être un petit morceau triangulaire au bas de l'aile gauche. Le bec est également restauré dans le bel aigle du Vatican, autrefois à la villa Mattei<sup>2</sup>.

On peut distinguer quatre types principaux parmi les représentations antiques de l'aigle :

- 1° L'oiseau est au vol<sup>3</sup>.
- 2° Il vient de s'abattre sur sa proie<sup>4</sup>.
- 3° Il est au repos, les ailes repliées<sup>5</sup>.

1. WALPOLE à MANN, 28 juillet 1747 : *The lower part of the beak has been broken off and lost.*

2. VISCONTI, *Museo Pio Clementino*, t. VII, p. 140 de l'édition in-8.

3. Monnaies de Crotonne et d'Élis (PERCY GARDNER, *Types of greek coins*, I, 12; III, 52). En bronze : DE RIDDER, *Bronzes de l'Acropole*, t. I, p. 178, n° 540. Nombreux reliefs, entre autres ceux qui figurent des apothéoses (voir le *Dictionnaire* de M. Saglio, s. v.).

4. Aigle de Marino, *Bull. Commiss. comun.*, 1885, pl. XVII, 5. A ce type appartiennent les plus belles images d'aigles que nous ait léguées l'antiquité, celles des décadrachmes d'Agrigente (*Revue archéol.*, 1894, pl. VII, VIII; IMHOOF et KELLER, *Thier- und Pflanzenbilder*, IV, 29).

5. Monnaies de Crotonne, d'Agrigente, d'Abydos, d'Élis (GARDNER, *Types*, I, 36; II, 41; IV, 11; VIII, 30). Cf. *Ancient marbles*, t. X, pl. LVIII, 2; *Archaeologia*, t. XLVI, pl. XVII, etc.

4° Il est à terre, mais les ailes plus ou moins écartées du corps, comme s'il était au moment de les déployer<sup>1</sup>.

Cette dernière attitude, qui est celle de l'aigle de lord Wemyss, nous est particulièrement familière par les revers des monnaies des Ptolémées<sup>2</sup>. Comme dans le marbre que nous publions, la tête de l'oiseau est généralement tournée vers sa droite<sup>3</sup>, avec un mouvement énergique du col qui ajoute à l'intensité de l'expression; il est beaucoup plus rare que l'aigle, représenté de face, regarde vers sa gauche<sup>4</sup>. L'aigle en marbre d'Alexandrie, conservé au Louvre (fig. 1), répond au même type, ainsi qu'un petit aigle en bronze publié par Caylus<sup>5</sup> et le magnifique aigle sur le camée de Vienne, avec les portraits de Claude et de sa famille<sup>6</sup>. Les ailes sont plus écartées et même éployées dans les aigles en bronze ayant servi de couronnement à des enseignes<sup>7</sup> et dans certains monuments représentant des apothéoses, où un aigle, prenant son essor, sert de monture à un personnage royal ou impérial<sup>8</sup>.

Il est possible que le motif de l'aigle de Gosford, si souvent reproduit sur les monnaies ptolémaïques, ait été consacré à Alexandrie par quelque grande sculpture. On racontait, en effet, des légendes semblables sur la fondation d'Alexandrie et sur celle d'Antioche : ce sont

1. Monnaies de Crotona et de Locres (GARDNER, *Types*, V, 25; XI, 17). Le plus bel exemplaire de ce type en relief est dans le vestibule de l'église des Saints Apôtres à Rome (WICKHOFF, *Wiener Genesis*, p. 3).

2. *British Museum, Catalogue of greek coins, the Ptolemies*, pl. II, III, IV, etc.

3. Dans les statues où l'aigle est debout auprès de Zeus, il est le plus souvent à la gauche du dieu et la tête tournée vers lui, c'est-à-dire vers la droite.

4. *Ibid.*, pl. VI, 4; XVI, 10; XVIII, 1, 8.

5. CAYLUS, *Recueil*, t. I, pl. XCIV, 1.

6. S. REINACH, *Pierres gravées*, frontispice.

7. Cf. LINDENSCHMIT, *Tracht und Bewaffnung des röm. Heeres*, pl. II, III; l'aigle de bronze du Val-de-Ruz près de Neuchâtel, *Antiqua*, 1884, p. 168 et pl. XXXVII, etc.

8. Apothéose de Germanicus, camée de la Bibliothèque nationale (BABELON, *Cabinet des Antiques*, pl. XLII); apothéose d'une princesse égyptienne ou d'une impératrice (*Catalogue de la vente Hoffmann*, 1894, *Antiquités égyptiennes*, pl. XXXIX, n° 488). Le type plastique d'une divinité montée sur un aigle remonte au v<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (PAUS., III, 17, 4). Cf. KELLER, *Thiere des klassischen Alterthums*, p. 440.

des aigles qui auraient indiqué les emplacements de ces villes à Alexandre le Grand<sup>1</sup> et à Seleucus<sup>2</sup>. Or, nous savons par Malala<sup>3</sup> que le roi Seleucus avait fait dresser, en dehors de la ville d'Antioche, l'image en marbre d'un aigle, en commémoration de l'avis qu'il avait reçu<sup>4</sup>. L'existence d'une sculpture analogue à Alexandrie n'est pas invraisemblable; l'aigle en marbre trouvé dans cette ville et conservé au Louvre pourrait en être une imitation.

L'aigle de lord Wemyss a son histoire, ainsi que le beau cippe romain sur lequel il est posé, et cette histoire a son intérêt, non seulement parce qu'elle touche à celle d'un homme de lettres aussi célèbre en France que dans son pays, mais parce qu'elle nous ramène à cette période brillante de la formation des grandes collections anglaises que M. Michaelis a appelée l'« âge d'or du dilettantisme classique ».

Le ministre Robert Walpole (devenu, en 1745, lord Orford) témoigna de son goût pour l'antiquité en réunissant une douzaine de bustes dans sa résidence de Houghton Hall<sup>5</sup>. En 1737, il avait nommé à Florence, en qualité d'auxiliaire du ministre anglais Fane, Horace Mann, dont le nom devait rester attaché à celui des Walpole. Le fils de Robert, Horace, après avoir terminé ses études à Cambridge, partit en 1739 pour l'Italie<sup>6</sup>. C'était alors comme un stage obligatoire pour les jeunes gens de l'aristocratie anglaise, qui ne revenaient guère dans leur pays sans y rapporter des antiquités et des tableaux. A Florence, où il arriva en janvier 1740, Horace Walpole se lia avec Mann et avec un ami de ce dernier, John Chute (*of The Vine, in Hampshire*<sup>7</sup>); puis il partit pour Rome, où il acheta plusieurs objets

1. JUL. VALER., *De rebus gestis Alexandri*, I, 30.

2. MALALA, *Chronogr.*, p. 200 de l'éd. de Bonn.

3. *Ibid.*, p. 202.

4. Cf. OTFRIED MÜLLER, *Antiquitates Antiochenae*, I, p. 24.

5. MICHAELIS, *Ancient marbles*, p. 68.

6. DORAN, *Mann and manners at the court of Florence*, t. I, p. 3.

7. Un portrait de John Chute est gravé dans l'édition des lettres de Walpole par Cunningham, t. II, pl. à la page 382. Le nom de cet amateur, qui revient sans cesse dans la correspondance de Walpole, manque au *Dictionary of national biography*; je dois les ren-

de prix, entre autres le buste de Vespasien de la collection du cardinal Ottoboni. Revenu en Angleterre, Horace Walpole aurait eu le droit de se faire admettre à la Société des *Dilettanti*, fondée en décembre 1733<sup>1</sup>; il ne paraît pas, toutefois, en avoir eu grande envie, car, écrivait-il à Mann, « si la condition nominale, pour y être agréé, est d'avoir séjourné en Italie, la condition réelle, c'est d'être ivre<sup>2</sup> ». Quoi qu'il en soit de cette boutade, Walpole ne laissa pas d'imiter les *Dilettanti* en continuant, après son retour en Angleterre, à acquérir des œuvres d'art. En 1745, Chute quitta Florence pour Rome et y noua des relations avec les antiquaires, notamment avec le cardinal Albani. C'est lui qui signala à Chute, lequel se hâta d'en aviser Mann, le magnifique aigle de marbre découvert, en 1742, dans le jardin des Boccapadugli<sup>3</sup>, près des thermes de Caracalla. Mann écrivit aussitôt à Walpole<sup>4</sup> : « Le cardinal Albani en est amoureux et dit que ce serait un beau présent pour le nouvel empereur, mais qu'il n'en comprendrait pas la valeur. Il le croit aussi trop cher... L'aigle est placé sur une

seignements que voici à Miss Toynbee, qui s'occupe particulièrement de Walpole et de son entourage. John Chute avait deux frères plus âgés, Antoine, auquel il succéda en 1754 comme possesseur de la terre dite *The Vine*, et Francis, avocat célèbre de son temps, mort en 1745. Walpole fit la connaissance de John à Florence en 1740 ou 1741 et resta lié avec lui jusqu'à la mort de Chute en 1776. La correspondance de Walpole prouve que c'était un dilettante très instruit, qui admirait beaucoup — chose rare au XVIII<sup>e</sup> siècle — l'architecture gothique (*Letters*, éd. Cunningham, t. II, p. 465; t. III, p. 159). Il s'occupait aussi de tableaux, d'antiquités, de gravures et de blason (*ibid.*, t. I, p. 76, 262; t. II, p. 70, 179). Après avoir passé plusieurs années en Italie, il revint en Angleterre, où il partagea son temps entre Strawberry Hill, *The Vine* et Londres. Horace Walpole, lors de la mort de John Chute, écrivit à son sujet une longue lettre à Mann (*ibid.*, t. VI, p. 340).

1. MICHAELIS, *op. laud.*, p. 62.

2. *The Dilettanti, a club for which the nominal qualification is having been in Italy, and the real one, being drunk. The two chiefs are Lord Middlesex and Sir Francis Dashwood, who were seldom sober the whole time they were in Italy* (*Letters*, éd. Cunningham, t. I, p. 240; à MANN, 14 avril 1743).

3. Il existe une monographie sur cette famille : BICCI, *Notizia della familia Boccapadugli*, Rome, 1762.

4. DORAN, *op. laud.*, t. I, p. 219. L'immense recueil des lettres de Mann à Walpole est conservé à Strawberry Hill; il n'a pas encore trouvé d'éditeur. Doran en a donné d'assez longs extraits.

Pierre tombale avec ses inscriptions et ses bas-reliefs intacts. M. Chute pense que vous pourriez, à ce prix, faire une concession à votre goût pour les antiquités. » Mais, à ce moment, la situation de l'Angleterre était assez critique : la bataille de Fontenoy avait été perdue le 11 mai 1745 et l'on redoutait une invasion française. Walpole se montrait très alarmé : « Ne serait-ce pas de la folie, écrivait-il à Mann, d'acquérir maintenant des curiosités? Qui peut dire si j'aurai un liard pour payer cette statue, le jour où elle aura été achetée? Présentez ces réflexions à M. Chute; s'il en rit, eh bien! qu'il achète l'aigle pour moi; s'il les trouve sérieuses, qu'il s'en abstienne. » Il faut croire que Chute ne crut pas à l'imminence de la ruine de Walpole, car il acheta l'aigle et le piédestal pour 100 sequins (environ 1250 francs).

Ces deux marbres parvinrent successivement en Angleterre. « Mon aigle est arrivé, écrit Walpole le 26 juin<sup>1</sup>, mon aigle *tout court*, car je n'entends pas parler du piédestal. Il est heureux qu'on n'ait pas gardé la statue et envoyé le tabouret. C'est un glorieux oiseau (*it is a glorious fowl*)! Je l'admire et tout le monde l'admire comme il le mérite. Il n'y a jamais eu tant de vie et de feu, uni à tant de fini et de travail. L'aigle est placé en face du Vespasien : il n'y a pas deux morceaux pareils en Angleterre! » Le piédestal finit par arriver à son tour. Walpole le trouva tellement à son goût qu'il voulut en acquérir un autre pareil. « Comme vous avez une gravure de mon aigle<sup>2</sup>, écrit-il à Mann (5 décembre 1760), je vous serais obligé si vous vouliez employer quelqu'un de Rome à ramasser pour moi un autel aussi semblable que possible à celui de l'aigle. Il est destiné à mon Vespasien, qui doit être placé en face de l'aigle dans une baie de ma future galerie. »

Cette galerie faisait partie du château de Strawberry Hill près de Twickenham (Middlesex), que Walpole avait acquis en 1748 et qu'il fit reconstruire de 1753 à 1776<sup>3</sup>. Il y installa ses collections et en publia

1. WALPOLE, *Letters*, éd. Cunningham, t. II, p. 90.

2. Cette gravure m'est inconnue; M. Michaelis ne l'a pas vue davantage.

3. Chute, l'acheteur de l'aigle, travailla beaucoup pour Strawberry Hill; c'est lui qui

lui-même un catalogue raisonné fort intéressant, qui fait partie du deuxième volume de ses *Œuvres*<sup>1</sup>. Une vue générale de la grande galerie, gravée par T. Morris, figure dans cet ouvrage<sup>2</sup>. Voici comment Walpole décrit l'aigle, qui en était, à ses yeux, le plus bel ornement :

« *The eagle found in the gardens of Boccapadugli within the precinct of Caracalla's baths at Rome, in the year 1742. One of the finest pieces of greek sculpture in the world and reckoned superior to the eagle in the villa Mattei. There are extremely few fine statues of animals; the chief are those two eagles, the tuscan boar<sup>3</sup>, the Barberini goat<sup>4</sup> and the dog belonging to Mr. Jennings of Shiplake (since bought by Mr. Duncombe)<sup>5</sup>. The boldness and yet great finishing of this statue are incomparable, the eyes inimitable. Mr. Gray has drawn the flagging wing (ode on the Power of Poetry)<sup>6</sup>. It stands on a handsome antique sepulchral altar, adorned with eagles too<sup>7</sup>. »*

L'autel qui sert encore aujourd'hui de support à l'aigle est d'un travail élégant et très soigné, remontant aussi à l'époque du haut-empire. La décoration se compose d'une tête de Gorgone accostée de deux

dessina les portes de la grande bibliothèque, les cheminées de la chambre à coucher et de la galerie (WALPOLE, *Works*, t. II, p. 442, 453, 461). Il y avait, à Strawberry Hill, un portrait de Chute peint par Pompeo Battoni (*Ibid.*, p. 474).

1. *Works of Horace Walpole* (Londres, 1798), t. II, p. 393-516.

2. *Ibid.*, p. 460.

3. GORI, *Mus. Flor.*, pl. LXIX; FRIEDERICH-WOLTERS, *Gipsabgüsse*, n° 1700.

4. J'ignore absolument ce qu'est devenue cette sculpture; M. Michaelis, que j'ai consulté, ne le sait pas davantage.

5. CAVACEPPI, *Raccolta*, t. I, n° 6; MICHAELIS, *Anc. marbles, Duncombe Park*, n° 1.

6. Le poète Gray avait été le camarade d'Horace Walpole à Cambridge. Le titre de son ode pindarique est *The Progress of Poesy*; voici les vers auxquels Walpole fait allusion :

*Perching on the scepter'd hand  
Of Jove, thy magic lulls the feather'd king  
With ruffled plumes and flagging wing.*

(MACKAY, *Gems of english poetry*, p. 165.)

7. Walpole ne donne pas le texte de l'inscription gravée sur cet autel, peut-être parce qu'il avait peine à la lire; mais il transcrit celle de l'autre pierre tombale, ornée d'un bas-relief représentant un sacrificateur, que Mann avait pu lui procurer pour supporter le buste en basalte de Vespasien. Cette inscription, vue par M. Michaelis à Lowther Castle, porte le n° 8706 dans le t. VI du *Corpus*.

oiseaux, de deux têtes de Zeus Ammon, de deux aigles, d'un groupe composé d'un chien terrier dévorant un oiseau, enfin d'une guirlande de fleurs et de fruits<sup>1</sup>.

L'inscription n'était encore connue qu'imparfaitement par une copie du P. Scammacca, conservée dans un manuscrit de Gori<sup>2</sup>, et l'original passait pour avoir été envoyé par Scammacca au musée des Bénédictins à Catane. Elle figure parmi les épitaphes de Rome, dans le *Corpus*, sous le n° 21540, avec la mention : *nunc periit aut latet*. Voici ma lecture, que l'héliogravure permet de contrôler :

DIS MANIBVS<sup>3</sup>  
M·LVCCEI·M·ET·O·L  
MARTIALIS<sup>4</sup>  
VIXIT ANNIS· XVIII<sup>5</sup>  
M·LVCCEIVS [m. l.] O[p]TATVS<sup>6</sup>  
ET LVCCEIA [m. l.] HEBENE  
FILIO·  
ET·SIBI·FECERVNT<sup>7</sup>

Le socle antique de l'aigle repose sur une tablette de bronze qui porte, sur trois faces, des inscriptions sans doute composées par Walpole. Lord Wemyss a bien voulu les transcrire comme il suit :

1. *Vetus aquilae signum A. MDCCXLII. Idibus octobris.*

1. Plusieurs autels conservés au Louvre présentent des motifs analogues (CLARAC, *Musée de sculpture*, pl. 250-253).

2. Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. X, 2, p. 721.

3. D. M. dans le *Corpus*, t. VI, 3, p. 2246, n° 21540.

4. *Corpus* : MARTIAL.

5. *Corpus* : XXXIII.

6. Scammacca lisait OTTATVS, forme qu'on croit bien reconnaître sur le marbre.

7. La division des lignes est différente dans la copie de Scammacca; l'original est d'ailleurs appelé *tabula marmorea*, alors qu'il s'agit d'une *ara*, et les ornements qu'on y indique (*libella*, *circinus*, *pes*) n'ont rien de commun avec ceux de l'autel. L'éditeur du *Corpus* a fait l'observation suivante : *Exemplum Scamaccanum sine dubio fuit novicium; descriptum tamen crediderim ex titulo vere antiquo*. Cette hypothèse paraît aujourd'hui pleinement justifiée. — Les noms de Luceia Hebene et de M. Luceius Optatus reparaissent sur un autel découvert à Rome et qui a également passé en Angleterre (*Corpus*, t. VI, 3, n° 21549).

2. *Prope thermas Antoninianas.*

3. *In hortis Buccapaduliis ad radices Aventini effossum*<sup>1</sup>.

Horace Walpole mourut en 1797. Les collections formées par lui restèrent à Strawberry Hill jusqu'en 1842, époque où elles furent vendues et dispersées. Personne, cependant, ne semble les avoir étudiées pendant la première partie de ce siècle. Dallaway, dans son mauvais livre, *Anecdotes of the arts in England* (1800), qui a été traduit en français par Millin, donne, il est vrai, une notice des sculptures antiques de Strawberry Hill, mais j'ai pu me convaincre qu'il l'avait simplement extraite de la description publiée par Horace Walpole. Pour nous en tenir à l'aigle, on savait qu'il avait été vendu en 1842, mais on ignorait même où il se trouve aujourd'hui.

1. Je ne puis que signaler ici en passant l'intérêt qui s'attache à la description de Strawberry Hill par Walpole (*Works*, t. II, p. 393-516); il y a là des détails sur de nombreux monuments, en particulier des émaux, qui sont dispersés depuis plus d'un demi-siècle. Parmi les antiques, je citerai le buste de Vespasien en basalte (p. 465), le buste en bronze de Caligula, avec des yeux d'argent, découvert par le prince d'Elbeuf à Herculaneum et acquis à Florence par Mann (p. 430; cf. BERNOULLI, *Röm. Ikon.*, t. II, p. 307), une tête de Jupiter Serapis en basalte, des collections Barberini, William Hamilton et duchess of Portland (p. 505), l'Ibis et la Cérès de bronze, avec une génisse sur ses genoux, de la collection Middleton (p. 467), divers ossuaires ornés de bas-reliefs et d'inscriptions, que Walpole a transcrites assez mal (p. 441 : VIBIA·P·L| ASIATICE·| VIXIT| ANN·XXII et de l'autre côté P VIBIVS| P·O·L| MODESTVS; p. 445 : P. LENILIO| MARTIAL| POSVIT FORTVNATVS| PATRONO SVO·B·M; même page : D·Q·I·C·L·M| FECIT MCEEI| CAEIIA PRI| MIGENI APD [*sic*, de la collection Meade]; même page : D·TI·CL·M·SVCCESO·FILIO·PIENTISSIMO·QVI| ANN·VIX·XII·PARENTES FEC; p. 467, avec une transcription où la séparation des lignes n'est pas marquée : PAILIOVI (*sic*) RITIO FILIO SVO QVI BISIT ANNIS XX FECIT SIBI); une série de poids romains (p. 452) et une magnifique urne en verre avec figures dorées (p. 412), objets provenant de la collection de Middleton, l'historien de Cicéron, qui les a décrits dans son ouvrage : *Germanæ quædam antiquitatis eruditæ monumenta*; une monnaie en or de Marc Antoine, avec la tête d'Octavie au revers, pièce très rare (p. 450); une cornaline avec le portrait de Germanicus et la signature d'artiste EPITV, de la collection Riccardi à Florence, exemplaire plus petit que le camée analogue de la collection Stosch (p. 486; cf. mes *Pierres gravées*, p. 167); un camée en onyx avec l'inscription chrétienne : *Vitas luxuriam (sic) homo bone* (p. 487). Parmi les tableaux, il y a des œuvres attribuées à Holbein, Metsys, Jean de Mabuse, Ant. Moro, Léonard de Vinci (p. 460, portrait de jeune femme avec l'inscription suivante sur le revers : *Costanza Fregosa, moglie del Co. Manfredo Lando, madre d'Agostino Landi princ. di val di Taro*, provenant du palais de Monaco, *Pāpis Vallestarî munus*); d'autres sont données à Van Dyck, Watteau, Clouet, Poussin, etc. Un portrait qu'il serait intéressant de retrouver

Doran, dans son ouvrage sur Horace Mann, publié en 1876<sup>1</sup>, dit qu'à la vente de Strawberry Hill le magnifique oiseau fut acquis par lord Leicester au prix de £ 210, qu'il passa ensuite, pour une somme beaucoup plus considérable, dans la collection de lord Fitzwilliam et enfin dans celle de lord Wemyss *in Stratford Place, London*. M. Michaelis, qui n'a pas vu l'aigle, a reproduit les informations de Doran, tout en ajoutant que lord Leicester, interrogé, niait avoir acquis l'aigle de Walpole. Le savant allemand, dans son ouvrage publié en 1882, place aussi l'aigle dans la maison de ville de lord Wemyss, à Stratford Place<sup>2</sup>.

J'entre dans ces détails pour montrer, une fois de plus, à quel point les collections privées de l'Angleterre sont encore *terra incognita* pour la science. L'aigle n'a jamais été à Londres; il n'a appartenu ni à lord Leicester, ni à lord Fitzwilliam; il est allé directement de Strawberry Hill à Gosford. Voici, en effet, ce que veut bien m'écrire lord Wemyss : *The eagle was sold at the Strawberry Hill sale. I saw it there and got my father to buy it. It went to the old house at Gosford, where it was placed in the entrance hall. It is now in the centre of the gallery of the staircase in the new house.*

et qui paraît tout à fait inconnu est celui de Bonneval-Pacha par Liotard (p. 464), acheté par Walpole à la vente d'Everard Falkner, ambassadeur auprès de la Porte.

Walpole possédait aussi quelques manuscrits très précieux, à savoir : 1° (p. 447) un recueil de portraits français du temps de François I<sup>er</sup>, ayant appartenu à Brantôme, qui y a inscrit les noms de plusieurs des personnages; collection Mariette; 2° (p. 480), un missel avec miniatures de Raphaël et de son école, ayant appartenu à Claude, reine de France, et peut-être au père de l'historien de Thou; collection Meade; 3° un manuscrit des Psaumes avec 21 miniatures de Julio Glovio (p. 505), peint, suivant le texte qui accompagnel'une des images, *Principi Andegavensi*, 1537; collections Arundel, Oxford, Duchess of Portland. Je mentionnerai enfin une clochette d'argent, faite pour le pape par Benvenuto Cellini (p. 487). La collection de Strawberry Hill a été dispersée en vente publique, du 25 avril au 21 mai 1842. Il en existe un catalogue imprimé que je n'ai pas vu; un exemplaire, avec prix d'adjudication, était récemment entre les mains de M. Scharf.

1. DORAN, *Mann and manners at the court of Florence*, t. I, p. 220. L'auteur de ce livre (qui n'a pas d'autre mérite) a donné des extraits de l'immense correspondance de Mann avec Walpole, encore inédite à Strawberry Hill. (Voir l'article *Mann* dans la *National Biography*.)

2. La *town residence* de lord Wemyss est 23, St James Place, S. W.

En terminant cette longue notice sur un chef-d'œuvre oublié, je veux remercier de nouveau lord Wemyss, dont la courtoise libéralité m'a permis d'exhumer un monument auquel s'attache, comme pour en rehausser le prix, le souvenir toujours aimable d'Horace Walpole.



Hého& Dujardin

Imp. Chassepot

AIGLE EN MARBRE  
DÉCOUVERT À ROME  
(Château de Lord Wemyss à Gosford)

E. Leroux Edit